

TRACES *et* JALONS



FORUM

*jeunes, femmes
et démocratie*



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Jeunes, démocratie et engagement

PAR ÉLAINE HÉMOND

Les jeunes sont-ils préoccupés de démocratie ? Oui, ont répondu clairement 80 étudiantes et étudiants du Cégep de Limoilou le 12 avril 2001, lors d'un forum organisé conjointement par le Groupe Femmes, Politique et Démocratie et l'Association des étudiants et étudiantes du collège de Limoilou (campus de Charlesbourg).

Double succès pour les organisatrices de l'événement ! 1) Dès l'ouverture des ateliers, à 8 h 30, les trois salles sont pleines. 2) Les garçons représentent près du tiers de l'assistance, même si le programme mettait l'accent sur les femmes en politique.

Momentum

Sans vouloir atténuer les mérites de notre organisation, il faut convenir que l'actualité jouait pour nous. Non seulement, la préparation du Sommet des Amériques était dans l'air, mais la question de la démocratie avait tout à coup un visage très très concret. Un visage humain indissociable de ceux des personnes que l'on élit et mandate pour nous représenter et défendre nos intérêts à tous les niveaux de notre société.

En ce printemps 2001 fertile en prises de conscience, les hommes et les femmes politiques étaient d'ailleurs sur la sellette. Conseillères et conseillers municipaux, députées et députés, ministres, chefs d'État, élus syndicaux, étudiantes et étudiants, tous étaient invités à mettre au clair leur engagement social et démocratique. Au cours de ces semaines, peu de tolérance pour la langue de bois (qui devenait tout à coup très audible et visible). L'actualité avait fait en sorte que le concept de la démocratie prenait l'allure d'un mode d'emploi. Très éducatif, ce momentum !

Qu'est-ce que tu penses ? Combien tu gagnes ?

C'est dans ce contexte vivifiant que des élues, des femmes faisant carrière en politique ou en périphérie de la politique ainsi que des jeunes engagé(e)s dans un parti ou au sein d'un organisme socio-politique ont parlé aux étudiants et étudiantes. Si la motivation, la liberté de pensée et de parole ainsi que les compétences étaient au cœur des débats, des sujets aussi pratiques que les horaires de travail et les rémunérations ont aussi été abordés.

La transparence des propos tenus par les invitées et invités a été saluée. Au cours du lunch qui a suivi, plusieurs jeunes ont dit avoir pris conscience qu'il n'était pas nécessaire d'être juriste ou politologue pour aller en politique. En effet, la diversité de formation et de parcours des témoins et *témoins* qui ont joué le jeu de ce Forum a été remarquée. Les élues, militantes et militants présent(e)s sont ou ont été fonctionnaire, secrétaire, traductrice, infirmier, conseillère d'orientation, enseignante... Leur point commun : le goût de contribuer à améliorer les choses dans la société.

À l'intention de ceux et celles qui n'ont pu assister à cet événement, et comme rappel aux jeunes qui étaient présents, voici quelques traces et jalons du Forum Jeunes, Femmes et Démocratie.

Bonne lecture. ■

LES ORGANISATRICES DU FORUM

Tania Charest

Chargée de projet au Groupe Femmes, Politique et Démocratie

Julie Simard

Permanente à l'Association des étudiants et des étudiantes du Cégep de Limoilou (campus de Charlesbourg)

Katia Gauvin-Sormany

Valérie Martineau

Étudiantes, campus de Charlesbourg

Laurence Chamberland-Gasse

Étudiante, campus de Limoilou



TANIA CHAREST

TRACES ET JALONS

Les Cahiers du *Groupe Femmes, Politique et Démocratie*
(Région de Québec)

Volume 3, n° 2 • Septembre 2001

COORDONNATRICE

Élaine Hémond

RÉDACTRICE

Caroline Caron

TEXTES

Élaine Hémond, Diane Barbeau, Lynda Cloutier,
Caroline Guay, Annie Simard, Éric Morin, Laura Lizotte,
Pascal Bérubé, Caroline Caron.

RÉVISION

Colette Lacroix

GRAPHISME ET IMPRESSION

Les Copies de la Capitale inc.

Le Groupe Femmes, Politique et Démocratie a bénéficié, pour le forum du 12 avril et pour cette publication, du soutien du programme *À égalité pour décider* du Secrétariat à la condition féminine du Québec et de Condition Féminine Canada.

Diane Barbeau
Députée à l'Assemblée nationale

**PRÉALABLE INCONTOURNABLE
À LA POLITIQUE : DU GROS BON SENS**

Je ne me suis jamais doutée que j'allais faire de la politique un jour! Je croyais que c'était réservé à une élite. Je voyais cela comme « une gang de gars qui se chicanent ». Oui, je détestais la politique !

Je suis secrétaire commerciale de formation et j'ai complété plusieurs cours en tourisme, en plus de m'être toujours engagée dans ma communauté. J'ai travaillé comme secrétaire, mais aussi dans la gestion de personnel dans la région de Montréal. Pendant une courte période de chômage, je me suis impliquée dans un bureau électoral. En allant au local des bénévoles, j'ai découvert un monde que je ne connaissais pas et qui ressemblait beaucoup au monde communautaire : des gens qui ont des idées et qui veulent changer les choses. Des personnes souvent idéalistes.

Le candidat du comté où je m'étais engagée a été élu député et m'a proposé le poste de secrétaire de son cabinet, à Québec. Je suis donc venue dans la Vieille Capitale travailler pour lui. Je n'avais pas de formation en politique, mais je me servais de mon gros bon sens pour régler les problèmes que nous soumettaient les citoyens et les citoyennes.

J'ai par la suite milité dans le comté que j'habite à Québec et je me suis rendu compte que j'aimais ça autant que mon travail à l'Assemblée nationale. Des personnes me disaient : « quand tu me parles de politique, je comprends ». Aussi, j'ai réalisé qu'en fait, c'était des gens comme tout le monde qui faisaient de la politique, qu'il fallait seulement la volonté de changer les choses. Quand plusieurs ont commencé à me dire : « Tu devrais y aller », j'ai commencé à y réfléchir. Je suis restée très surprise quand mon patron m'a fait savoir que c'était une bonne idée et qu'il croyait que je serais « très bonne ». J'ai décidé de foncer... et j'ai gagné l'investiture.

Comme députée, tu dois être crédible auprès des gens que tu représentes, mais aussi à l'intérieur du caucus. Après ma victoire, j'ai senti du scepticisme de la part de certains qui se disaient : « elle a réussi à passer, mais... ». Je me suis donc attachée à accroître tranquillement ma crédibilité. Je ne prenais pas trop de dossiers à la fois, je les creusais et je me préparais avant de les plaider. Quand tu as gagné cette confiance, c'est plus facile d'influencer les décisions. La politique est un lieu qui permet de contribuer à améliorer le sort du « vrai monde ». ■

« Les gens me disaient : quand tu me parles de politique, je comprends .
J'ai réalisé que c'était des gens comme tout le monde qui faisaient
de la politique, qu'il fallait seulement la volonté de changer les choses. »

F E U I L L E
de route

Formation et expérience de travail :

- Secrétariat commercial et tourisme

Engagement dans le milieu :

- Responsable du comité de surveillance des finances de TROP (groupe de Travail de réflexion pour des ondes pacifiques, organisme pour la promotion de la non-violence auprès des jeunes du primaire)
- Présidente du conseil d'administration de la Maison des jeunes de Vanier, près de Québec
- Participante à un programme de jumelage et d'intégration des immigrants
- Membre du Comité du NON de la circonscription de Vanier (référendum fédéral sur l'Accord de Charlottetown - 1992)



Diane
Barbeau

Lynda Cloutier
Conseillère municipale à la Ville de Québec

**LA POLITIQUE : UN ACCIDENT DE PARCOURS...
QUI SEMBLAIT ÉCRIT DANS LE CIEL**

Depuis sept ans, je suis conseillère municipale. Quand on regarde mon curriculum, on a l'impression que je me suis préparée à aller en politique. J'ai fait des études en science politique et un certificat en journalisme. En fait, je voulais être journaliste et surtout pas politicienne ou fonctionnaire. Finalement, j'ai fait les trois ! Mais ce n'est pas l'ambition professionnelle qui m'a conduite en politique, c'est plutôt un « accident de parcours ». Pas de doute, il y a différentes façons d'arriver en politique.

La crise d'octobre 1970 a été le déclencheur de mon intérêt pour l'actualité. Mais je ne voulais pas aller en politique, car il me semblait que les élus étaient « tous pareils ». Je ne voulais pas faire partie de ce monde-là. Mais j'étais impliquée. Au secondaire, c'était au conseil étudiant. Au Cégep, c'était la radio étudiante. À l'université, c'était l'autogestion qui me motivait et j'ai pris part à la campagne pour l'élection du directeur du département. Mon engagement dans ces dossiers était spontané et quotidien.

Au-delà de ces expériences, c'est la préoccupation de l'avenir de mon quartier, le quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec, qui m'a amenée à la politique. Je suis devenue membre du Rassemblement populaire en 1979. Petit à petit, j'ai pris des responsabilités : comité de travail,

membre de l'exécutif du district, campagne électorale de 1980, 1985 et 1989... Souvent, il suffit qu'on y mette une main et tout le reste y passe ! On y prend goût parce qu'on se rend compte que c'est là qu'il faut être si on veut contribuer à changer les choses, influencer. Il faut y aller !

En politique, il faut être capable de prendre les décisions, d'infléchir le développement d'une ville et, surtout, de travailler proche des gens. Il n'y a pas une seule façon de faire tout cela, il y en a plusieurs. C'est pourquoi, je crois très important qu'il y ait du monde différent en politique, des gens d'opinions et d'horizons diversifiés. À cet égard, il y a une place pour les femmes et il y a une place pour les jeunes. Il faut les prendre ces places et certains partis facilitent l'accès aux femmes et aux jeunes. Il convient donc de rechercher les partis qui correspondent à nos valeurs.

Faire de la politique, c'est une « méchante » expérience de vie, tant du point de vue personnel que professionnel. Ne riez pas, mais c'est beaucoup plus que le cours Croissance personnelle-101 ! Faire de la politique nous oblige à développer des habiletés qu'on ne pensait même pas posséder. Un beau défi à relever pour les filles, comme pour les gars ! ■



Lynda
Cloutier

F E U I L L E
de route

Formation :

- Journalisme et science politique

Emplois :

- Journaliste et fonctionnaire

Engagement dans le milieu

- Pendant les études, aux niveaux secondaire, collégial et universitaire. Participation, entre autres, à des conseils de classe, à la radio-étudiante et aux débats entourant des élections départementales à l'Université Laval.

On y prend goût parce qu'on se rend compte que c'est là que ça se passe.

Si on veut changer les choses, influencer, il faut y aller !

Caroline Guay *Attachée politique*

TOUT ENGAGEMENT EST POLITIQUE

J'ai étudié au Cégep Limoilou en traduction. Aucun rapport avec la politique. Après, j'ai cessé mes études, car mon père disait « qu'une fille, ça ne va pas à l'université, ça reste à la maison pour les enfants et le ménage ». Vous pouvez donc imaginer que, pour moi, la politique était un monde inaccessible. Je ne savais pas à qui c'était destiné... mais ce n'était certainement pas pour moi.

L'univers de la traduction est difficile. J'ai dû faire plusieurs *jobines* pour vivre. Jusqu'au jour où je suis entrée dans le milieu communautaire. D'abord dans un centre d'aide aux femmes immigrantes, puis dans une maison d'hébergement pour celles d'entre elles qui étaient victimes de violence conjugale. J'y ai travaillé pendant 10 ans. En tant qu'intervenante, je me suis retrouvée à différentes tables où je donnais mon opinion, où je défendais des causes. J'ai découvert que le milieu communautaire demandait un engagement profond. S'engager, c'est déjà politique, même si ce n'est pas en tant qu'élue !

Plus tard, un parti politique m'a demandé de donner un coup de main pour une campagne électorale. J'ai accepté et me suis retrouvée, en plein été, à faire du pointage ! Je me suis impliquée dans

différents comités et j'ai pu côtoyer d'autres personnalités politiques. Quand madame Maltais s'est présentée comme députée, j'ai travaillé à son élection. Elle a été élue et m'a demandé de travailler dans son cabinet ! Je suis une fille de cause, alors je me suis embarquée ! Jamais je n'aurais pensé avoir une *job* parce que je m'étais engagée avec mes tripes ! Voilà le chemin que j'ai parcouru pour devenir attachée politique.

J'ai appris beaucoup depuis deux ans, et ça continue. C'est un monde fascinant, presque un travail social. On aide des gens qui vivent des problèmes et qui se sentent lésés. Le plus difficile, c'est qu'on n'y arrive pas toujours. Mon travail me demande donc de foncer, moi qui ne suis pas fonceuse de nature ! Je dois me dépasser. Je ne m'y attendais pas, mais je ne regrette rien. Ça a été un gros défi et je le relève avec plaisir.

Rappelez-vous que relever des défis, c'est valorisant ! Et en choisissant de vous impliquer dans l'action politique ou sociale, vous vivrez des défis quotidiens qui sont cruciaux pour vos communautés. ■

F E U I L L E *de route*

Formation :

- Traduction

Emploi :

- Traductrice et intervenante sociale

Engagement communautaire :

- Dans le milieu des femmes immigrantes particulièrement.



Caroline
Guay

« Je suis une fille de cause, alors je me suis embarquée ! Mais, jamais je n'aurais pensé avoir une « job » parce que je m'étais engagée avec mes tripes ! »

POURQUOI J'AI CHOISI L'ENGAGEMENT JEUNESSE ? QU'EST-CE QUE J'Y FAIS ?

Annie Simard – Vice-présidente du Conseil permanent de la jeunesse (1998-2001)

SE DÉCOUVRIR SOI-MÊME À TRAVERS L'IMPLICATION

Je me suis impliquée dans une Maison des jeunes en tant qu'intervenante et puis j'ai ensuite présidé cet organisme durant quatre ans. Cette expérience m'a permis de connaître beaucoup de monde.

Lorsque le Carrefour emploi-jeunesse de Charlevoix a ouvert ses portes, on m'a confié le poste de relationniste, car j'étais déjà bien connue dans le milieu. C'est d'ailleurs mon patron de l'époque qui m'a suggéré de poser ma candidature au Conseil permanent de la jeunesse (CPJ). Grâce à ses encouragements, j'ai décidé de tenter ma chance ! Parmi les candidatures présentées, le cabinet du ministre de l'Éducation a choisi 40 candidats et candidates. J'étais sur cette liste qu'il a transmis aux membres sortants du Conseil. Tous les candidats ont été reçus en entrevue. Il s'agissait de sélectionner les nouvelles recrues. J'ai fait tout le processus pour enfin être choisie membre du Conseil, avec quatorze autres jeunes hommes et femmes !

Qu'est-ce qu'on fait au CPJ?

Nous nous réunissons pour discuter des réalités qui concernent les jeunes et faire des recommandations au gouvernement. Les dirigeants ne nous écoutent pas toujours tout de suite, mais on frappe et refrappe sur le clou jusqu'à ce que les membres du gouvernement comprennent ce qu'on veut et... jusqu'à ce qu'ils le fassent. Parfois c'est long, mais quand nous réussissons, nous sommes très contents !

Durant nos rencontres au Conseil, nous identifions les sujets que nous jugeons prioritaires et décidons des moyens d'action à entreprendre.

Éric Morin – Président du Comité national des Jeunes - Confédération des syndicats nationaux. (CSN)

OCCUPER LA PLACE QUI APPARTIENT AUX JEUNES

Certains pensent que le milieu syndical est radical. Ce n'est pas tout à fait ça ! La Confédération des syndicats nationaux (CSN), qui représente environ 260 000 travailleurs et travailleuses défend ses membres, mais plus encore. C'est un milieu démocratique où nous, les jeunes, pouvons nous impliquer, faire valoir nos idées et nos intérêts pour indiquer dans quelle direction nous voulons que la société s'enlève.

J'ai commencé à m'impliquer en 1993, à l'Hôpital général de Québec, où j'étais infirmier auxiliaire. Je connaissais peu le mouvement syndical. Par contre, j'avais une cause qui me tenait à cœur : le respect des droits de chacun et de l'équité. J'ai donc commencé à militer dans mon syndicat local.

En 1994, je suis passé au Comité des jeunes de Québec-Chaudière-Appalaches, puis au niveau national. Depuis 1998, je suis président du Comité national des Jeunes. Notre rôle est de nous assurer que la centrale tient compte de la réalité spécifique vécue par les jeunes travailleurs et travailleuses, de la conciliation travail/famille, entre autres.

La preuve que nous sommes écoutés ? Une journée entière est réservée à la jeunesse lors de la définition des orientations du

Et comme le CPJ est un organisme gouvernemental, nous pouvons commander des recherches à l'équipe de fonctionnaires qui nous assiste. À partir de là, nous produisons des Avis que nous soumettons au gouvernement. Les Avis du CPJ, comme ceux produits par les autres conseils (Conseil du statut de la femme, Conseil de la famille et de l'enfance, Conseil supérieur de l'éducation...) sont des documents d'information et de réflexion qui débouchent sur des recommandations d'action proposées aux élus. Les Avis soumis au gouvernement récemment ont touché particulièrement les questions de l'emploi atypique, du suicide, de l'éducation, de l'aide sociale et de la clause « orphelin »* en milieu de travail.

Je crois qu'au fond, toute implication nous aide à nous connaître et à découvrir nos goûts et nos forces. Et nos faiblesses aussi. Cela nous amène à identifier ce qu'on veut faire dans la vie !

Les avantages d'être membre du CPJ

Mon expérience au CPJ m'a permis de connaître des gens fantastiques, en plus de me donner une opportunité d'emploi où je développe des compétences intéressantes. Les membres du Conseil qui occupent la présidence et la vice-présidence sont embauchés pour trois ans. Entre autres, j'ai pu apprivoiser le fonctionnement du gouvernement.

Je crois qu'au fond, toute implication nous aide à nous connaître et à découvrir nos goûts et nos forces. Et nos faiblesses aussi. Cela nous amène à identifier ce qu'on veut faire dans la vie ! ■

syndicat national. C'est nous qui avons la parole. Le milieu syndical, ce n'est pas que de belles paroles et de grands discours ! Nous luttons surtout pour nous assurer qu'il y ait une loi qui enrayer les discriminations basées sur l'âge, comme c'est le cas avec la clause « orphelin ». Notre contribution est concrète, puisque notre position à cet égard est maintenant connue et respectée de la grande centrale, qui doit défendre nos intérêts.

Quand on commence à militer, on se casse souvent le nez sur les grosses machines, comme le gouvernement. C'est vrai, on se demande parfois à quoi ça sert de continuer... À force de persévérance et pressions, on réalise des actions tangibles dont on peut mesurer les effets. C'est valorisant et ça donne le goût de continuer !

Que faut-il pour s'impliquer ? Il faut avoir de la volonté et une cause à défendre. Je vous incite fortement à participer à la vie citoyenne. Nous, les jeunes, on réclame notre place dans la société. Alors il faut saisir l'occasion lorsqu'elle nous est donnée dans les grandes organisations démocratiques. Les syndicats sont de celles-là !

*** La clause « orphelin » c'est quoi ?**

Cette clause, que l'on appelle aussi clause de disparité de traitement, se retrouve dans certaines conventions collectives. Elle établit deux ou plusieurs échelles de salaires distinctes pour un même emploi, en fonction de la date d'entrée en service chez un employeur. Elle défavorise les employés plus jeunes. ■

LES AILES JEUNESSE DES PARTIS: DE BONNES ÉCOLES D'ENGAGEMENT

Mot de la coordonnatrice de l'Est-du-Québec de la Commission-Jeunesse du parti libéral du Québec

La Commission-Jeunesse du Parti libéral du Québec est l'un des groupes de jeunes ayant le plus d'influence auprès des décideurs politiques québécois. D'un enjeu à l'autre, la Commission-Jeunesse est toujours présente afin de défendre les intérêts de l'ensemble des jeunes du Québec.

Nous sommes des jeunes âgés de 16 à 25 ans nous impliquant pour changer les choses. Détenant le tiers des pouvoirs décisionnels au sein de notre parti, nous savons faire entendre la voix de la jeunesse québécoise. Dans une plénière de 100 personnes, nous sommes donc 33 jeunes et dans la salle nous comptons 50 % de femmes.

La Commission-Jeunesse a aujourd'hui trente ans et au cours de ces années, nous avons pris position sur une multitude de dossiers : réforme scolaire, taxe à l'échec, proposition de la carte soleil, etc.

Au Parti libéral du Québec, les femmes ont aussi une place bien à elles. C'est d'ailleurs sous un gouvernement libéral que les femmes ont obtenu le droit de vote en 1940. La Commission-Jeunesse a une femme à sa tête, le comité des régions est présidé par une femme. On peut donc dire que les femmes et les jeunes ont une place bien acquise au sein du PLQ.

Laura Lizotte,

Coordonnatrice jeunes Est du Québec
Pour en savoir plus : cjquebec@plq.org ■



Commission jeunesse
Parti libéral du Québec

Mot du président du Comité national des jeunes du parti québécois

Le Comité national des jeunes du Parti Québécois a pour but :

- de faire la promotion de la souveraineté auprès des Québécoises et des Québécois de moins de trente ans;
- de mobiliser, de recruter et d'informer les Québécoises et les Québécois de moins de trente ans;
- de donner une voix et une tribune officielles aux jeunes du Parti sur les grands enjeux et débats qui animent notre société et sur les préoccupations propres à sa génération;
- d'entretenir des contacts avec les divers organismes et associations de jeunes pour, d'une part, sensibiliser et informer le Parti des objectifs poursuivis par ces groupes et d'autre part, diffuser les positions prises et défendues par le Parti.

La souveraineté, l'environnement, la mondialisation, l'éducation et le monde du travail sont des dossiers qui préoccupent le Comité national des jeunes. Nous débattons de ces enjeux entre autres dans le cadre de notre Rassemblement national annuel qui réunit toutes les sphères militantes du Comité national des jeunes.

Le Comité national des jeunes du Parti Québécois est le plus gros mouvement à adhésion volontaire en Amérique du Nord, il compte des membres partout au Québec.

Si vous désirez vous joindre à nous, participer à nos activités, ou encore pour obtenir de plus amples informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Pascal Bérubé,

Président du Comité national des jeunes
Pour en savoir plus : www.cnjqp.org ■



LES AILES JEUNESSE DES PARTIS: DE BONNES ÉCOLES D'ENGAGEMENT

Le regroupement jeunesse du parti de l'Action démocratique du Québec

Le Regroupement Jeunesse a la responsabilité d'assurer la participation des jeunes à l'action politique du parti de l'Action démocratique du Québec et de voir à ce que l'orientation de ce parti prenne en compte les intérêts et les points de vue des jeunes. Par exemple, la Commission a publié un mémoire sur la clause « orphelin »* afin de faire entendre le point de vue des jeunes sur cette question qui les touche tout spécialement. Le programme du parti comprend des thèmes spécifiques aux jeunes, comme :

- l'accessibilité aux études supérieures et la qualité de l'enseignement en éducation;
- la justice intergénérationnelle;
- l'accès à l'emploi.

Dans la région de Québec, un groupe d'étudiants et d'étudiantes adéquistes se sont regroupés au sein de l'Association des militants de l'Action démocratique de l'Université Laval (AMADUL). Née en mai 2000, l'AMADUL organise des conférences, des kiosques et des 5 à 7 sur le campus. L'Association se présente comme le lieu de rencontre d'universitaires dynamiques et impliqués, décidés à faire de la politique autrement.

Pour en savoir plus : www.adq.qc.ca ■



Face à la machine gouvernementale, à l'inertie des gens, au scepticisme des jeunes, comment conserver la flamme?

Éric Morin (CSN): Je pense que la solidarité qui existe dans notre milieu alimente notre flamme. L'énergie, on la reprend là. On se sent supporté par les jeunes qui, comme nous, ne veulent pas lâcher.

Annie Simard (CPQ): Entretenir la flamme, c'est aussi une question de stratégie. Si tu ne fais rien, si tu ne « brasses » pas, il n'y a rien qui change. Mais si tu te retrouves avec 3 000 personnes à marcher dans la rue, ça te donne des armes de négociation. C'est stimulant.

Caroline Caron (FFQ): Parfois, ce sont les obstacles qui nous stimulent. Les injustices et les disparités, mais aussi des déclarations ou des orientations politiques inacceptables nous montrent que l'on a raison de militer et de revendiquer.

Quelles sont vos heures de travail ?

Lynda Cloutier (conseillère municipale) : Mes horaires ressemblent à ceux d'une travailleuse autonome car je décide de mes heures. Ça peut être de 7 heures le matin à 11 heures le soir, c'est variable !

Diane Barbeau (députée) : Le lundi, je rencontre les citoyens à mon bureau de comté. Du mardi au jeudi, je suis généralement au Parlement. J'ai des activités sociales dans mon comté les soirs et les fins de semaine. Je dirais que j'ai à peu près une fin de semaine par mois de congé. C'est très exigeant et il faut aimer le monde.

Caroline Guay (attachée politique) : Comme attachée politique, on a des heures de bureau à respecter, mais lorsque la députée est débordée, surchargée, on y va aussi. S'il y a des urgences, on reste plus tard le soir. Mais c'est stimulant et très varié.

Comment concilier vie familiale avec tout ça ?

Lynda Cloutier (conseillère municipale) : Ça prend un bon père, aussi simple que ça ! Quand on est deux pour élever des enfants, ça se fait.

Diane Barbeau (députée) : C'est difficile. Nous sommes peu de femmes à l'Assemblée nationale et plusieurs d'entre nous sont célibataires. Historiquement, les hommes sont moins habitués à jouer le rôle de soutien de famille. Pour vivre avec une conjointe élue, un homme doit être bien dans sa peau et capable de vivre dans l'ombre. Ces qualités ne sont pas seulement nécessaires aux conjoints de femmes politiques, dans les affaires, c'est pareil.

Caroline Guay (attachée politique) : Quand on accepte cette carrière, on dit « oui » à ce qui va avec. Je n'ai pas d'enfants, j'ai un conjoint qui connaît le milieu, donc ça ne me pose pas de problèmes. ■

Pourquoi vous impliquer ?

Je pense que le moteur de toute implication se trouve dans les convictions personnelles. Ma cause, c'est la cause des femmes. Mais que vos propres convictions touchent les jeunes, les sports, le socioculturel ou l'éducation, il existe un groupe pour vous accueillir. Je vous invite donc à vous impliquer activement dans la société en y allant selon vos propres valeurs et intérêts.

Caroline Caron

CAROLINE CARON

Membre du Comité Jeunes de la Fédération des femmes du Québec

L'engagement: une question de convictions

La Fédération des femmes du Québec (FFQ) a été fondée en 1966 et le Comité jeunes existe depuis cette date. Ce sont les jeunes membres qui ont demandé sa mise sur pied après la Marche de 1995. Elles désiraient poursuivre leur engagement au-delà de cet événement historique.



CAROLINE CARON
Membre du Groupe Femmes, Politique et Démocratie et du Comité Jeunes de la Fédération des Femmes du Québec

Le Comité a la fonction de préparer une relève au sein de la FFQ. Mais c'est surtout un lieu de réunion et de discussion pour les jeunes femmes. Nous échangeons sur nos préoccupations, les changements sociaux souhaités et les activités que nous voulons organiser. Les thèmes qui nous intéressent particulièrement sont, entre autres :

- les congés de maternité,
- la conciliation famille/travail et famille/études,
- l'accessibilité à l'éducation et au marché du travail,
- la participation des femmes à la vie politique.

Nos moyens d'action ? Rédaction de mémoires, participation aux commissions parlementaires, pressions politiques et activités sociales.

Le comité est ouvert aux femmes entre 18 et 30 ans qui sont membres de la FFQ. Il faut prévoir une réunion par mois, à Montréal.

Personnellement, je dirais que ma participation au Comité jeunes de la FFQ me permet de :

- rencontrer des femmes de divers horizons. Même si nous ne partageons pas la même ligne de pensée sur tous les sujets, nous partageons une cause commune : l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est très enrichissant comme échanges interpersonnels!
- créer un réseau de contacts. Cela peut susciter des opportunités de travail et surtout, c'est une expérience qui entre dans mon CV.
- connaître le fonctionnement d'une organisation. Très important ! Pas évident de se familiariser avec le langage relié au fonctionnement et aux structures d'une si grande organisation! Qu'est-ce qu'un CA ? Comment rédige-t-on un procès-verbal ? Comment adopter une position commune dans un groupe lorsqu'il y a des divergences d'opinion ? Tout cela s'apprend à petite dose. ■



4312, rue du Beau-Lieu, Cap-Rouge, Québec G1Y 2N6
Tél.: (418) 654.9390 • Téléc.: (418) 654.0451
Courriel: gfpd@videotron.ca